

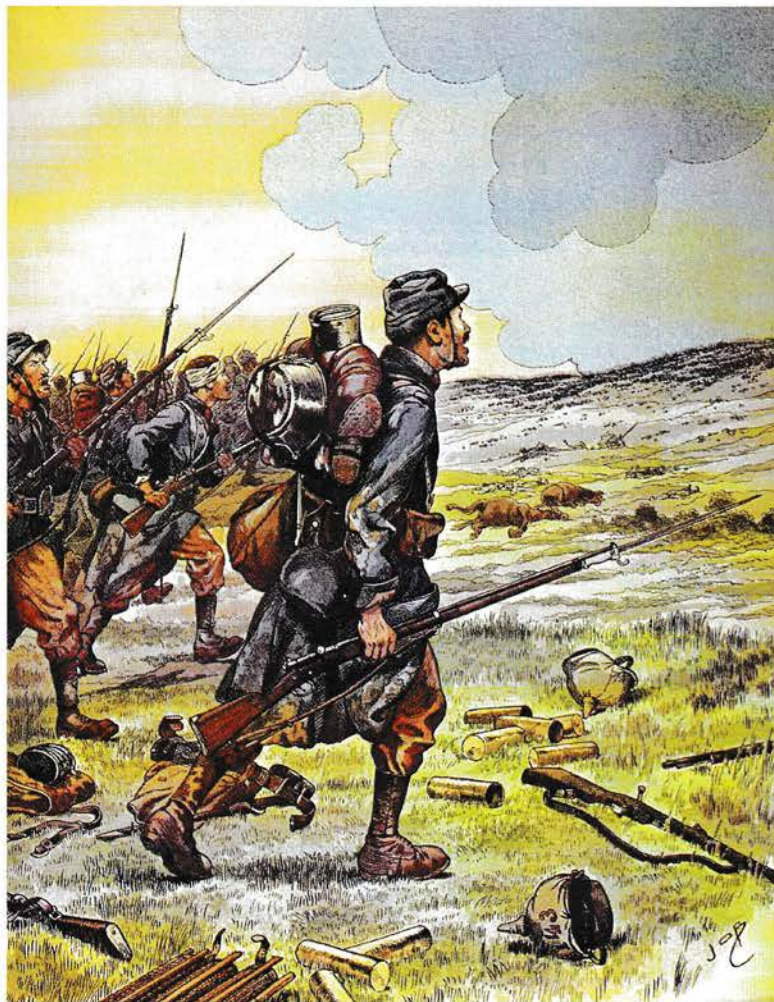


“ Se souvenir  
est un devoir sacré ”

**JANVIER 2015**

## SOMMAIRE

- 2 - Editorial  
- Du côté de Navarin
- 3 Compte rendu de la  
cérémonie du 29 juin 2014
- 4 à 10 Histoire :  
La 4<sup>ème</sup> Armée Française  
dans la Bataille  
de la Marne
- 11 et 12 Bulletin des Armées  
de la République
- 13 et 14 Manifestations locales
- 15 Nouvelles brèves



Marne 1914, vers la Victoire.

Le Général Xavier Gouraud,

*Président de l'Association du Souvenir aux Morts  
des Armées de Champagne - Navarin,*

Le Colonel Norbert Méry,

*Président de la Fondation du Monument aux Morts  
des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,*

et les membres des conseils d'administration de l'ASMAC et de la Fondation

**vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2015.**

Ils souhaitent vous rencontrer lors de la cérémonie annuelle du souvenir

**Le dimanche 20 septembre 2015,  
devant le monument de Navarin**

dans le cadre des célébrations du Centenaire 1914-1918.



ASSOCIATION DU SOUVENIR  
AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE-  
NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS  
Correspondance : 4 rue des Condamines  
78000 VERSAILLES



FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS  
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE  
DE NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS  
Correspondance : 10 rue de l'Eglise -  
51510 THIBIE

# ÉDITORIAL

Le centenaire est bien engagé et les manifestations ont été nombreuses depuis juillet. Ce bulletin, vous relate les évocations qui ont eu lieu cet été à Souain, à Sommepey. Vous pouvez aussi vous abonner pour recevoir «la Gazette de Souain» par Internet.

La partie historique de ce bulletin poursuit l'évocation des combats. Après celui de juin 2014 qui relatait les combats dans les Ardennes et sur la Meuse et le repli de début septembre, ce bulletin raconte la bataille de la Marne pour la 4<sup>e</sup> Armée et la reprise de la progression vers le nord jusqu'au moment où les Allemands nous arrêtent à leur tour en s'accrochant aux Monts de Champagne.

Pendant ces premiers mois, la guerre n'a pas ressemblé à celle que les Français attendaient. Encore moins pouvaient-ils imaginer la guerre dans laquelle les adversaires venaient de s'engager : le front de la fin septembre 1914, marqué par quelques tranchées, se déplacera peu dans les mois suivants, bien que Français et Allemands cherchent à s'assurer des points forts du terrain. Chacun s'enterra de plus en plus et, pour longtemps, les attaques appuyées par l'artillerie, telles les grandes offensives de Champagne de 1915, seront impuissantes à forcer ce système défensif.

**Le 20 septembre 2015, devant le monument de Navarin**, nous nous souviendrons des combattants de ces offensives. Nous souhaitons une cérémonie digne de leur courage et nous avons demandé au commandement que des détachements militaires représentent les formations qui se sont sacrifiées en février et septembre 1915. Nous n'avons pas encore de réponse ; les nouvelles dissolutions, les réductions d'effectifs, l'incertitude sur les interventions extérieures expliquent la difficulté du commandement à s'engager.

Mais pour être un hommage fort aux combattants des batailles de Champagne, cette cérémonie doit d'abord être un rassemblement de Français de toutes générations ; notez cette date ; **votre présence, celle de vos familles, des enfants et de vos amis, sont importantes pour donner du poids à cet hommage**. Et nous espérons que l'armée sera représentée de manière significative à nos côtés pour leur rendre les honneurs.

Général Xavier GOURAUD

## DU CÔTÉ DE NAVARIN Rétrospective

Il y a 90 ans, le 28 septembre 1924, le Monument était inauguré officiellement.  
Depuis, la tradition d'un rassemblement annuel est maintenue.



Il y a 90 ans : le 28 septembre 1924

# CÉRÉMONIE DE NAVARIN

## Dimanche 29 juin 2014

Le beau temps de juin s'en est allé depuis 48 heures. A 8h, à 9h, les nuages sont denses, une pluie fine tombe, sans beaucoup de conviction cependant. Et le parking se remplit. «Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin» : c'est encore vrai à Navarin ; la pluie cesse et épargnera la cérémonie.

Face aux participants, l'Union Musicale de Suippes - ses rangs sont complets ! - les Jeunes Sapeurs Pompiers de Suippes et, au centre, le chef de corps, le drapeau et une section du CENTIAL-51e R.I. – retenez «51e RI», son nom de tradition, car aujourd'hui, c'est au nom de ses traditions que le 51e R.I. a voulu venir rendre les honneurs à ses anciens –. Les porte-drapeaux sont nombreux et, assis à côté des premiers, une douzaine d'élèves du collège Louis Pasteur de Suippes et de l'école primaire de Sainte Marie à Py.

Les autorités arrivent : M. le secrétaire général de la préfecture, Benoist Apparau, Yves Détraigne, Bruno Bourg-Broc, François Mainsant, Bernard Rocha, Jean-Raymond Egon et de nombreux maires. Et à leur côté, le Général Jockers, le Colonel Billard, chef d'état-major de la 1ère Brigade, les chefs de corps, l'attaché de défense de l'ambassade des Etats-Unis... C'est la communion habituelle devant le monument dont le point fort est le dépôt de gerbes, auquel s'associent les élèves des établissements scolaires qui déposent des roses à côté des gerbes. Les sonneries aux morts américaine et française précèdent la minute de silence. C'est un moment intense qui permet à chacun d'évoquer un aïeul mort ici pendant la Guerre, un ancêtre qui s'est battu, les habitants qui ont souffert, les régiments qui ont été engagés.

Dans les minutes précédentes, le Général Xavier Gouraud avait évoqué justement ce 51e RI qui rend les honneurs ; ce régiment, arrivant de Beauvais, s'engageait le 22 août à partir de Montmédy, se heurtait aussitôt à un ennemi embusqué dans la forêt ardennaise et subissait de lourdes pertes. La 4e Armée parvenait cependant à s'accrocher à la Meuse jusqu'au 28 août avant de retraiter en bon ordre. Pour le 51e RI, ce fut une marche épuisante, physiquement et moralement, par Buzancy, la trouée de Grandpré, la lisière de la forêt d'Argonne, jusqu'à l'est de Vitry le François. C'est alors le sursaut de la bataille de la Marne. Soldats du 51e RI d'aujourd'hui et pèlerins de Navarin pouvaient se recueillir en silence dans la mémoire de ce valeureux régiment.

Le représentant du préfet ajoutait matière à ce recueillement en décrivant à grands traits cette guerre et ce temps de haine que les peuples européens ont eu la sagesse de dépasser.

La cérémonie s'achève et la météo commande plutôt de célébrer la messe dans l'église de Suippes ; l'église est pleine quand le Père Claude Vignier monte l'allée centrale, précédant les cinquante porte-drapeau.

Ensuite, nombreux sont ceux qui se rendent en pèlerinage à la nécropole nationale de Somme-Suippe. Dans ce cimetière, créé après les offensives de 1915, reposent 4950 Français. En leur honneur, le maire de Somme-Suippe, M. Bossus, et le général Gouraud déposent une gerbe devant l'ossuaire central.

Le repas réunit enfin près de 120 personnes dans la salle à manger du camp de Suippes. Merci à ceux qui nous ont accueillis et à ceux qui ont organisé cette journée.

X.G.



Drapeau du 51<sup>e</sup> RI et sa Garde



Allocution du Général Gouraud

# HISTOIRE

## LA 4<sup>ème</sup> ARMÉE FRANÇAISE

**Dans la Bataille de la Marne du 6 au 11 septembre 1914**

**La reprise de son offensive du 12 au 14 septembre 1914**

*(Suite de l'article paru dans la revue NAVARIN de juin 2014)*

### *Les préludes.*

Dans l'article précédent relatif à l'engagement de la 4<sup>ème</sup> Armée du Général de Langle de Cary en août 1914 sur la frontière belge, nous avons vu que celle-ci, après de très durs combats, se repliait en bon ordre en direction du sud. Devant l'avancée générale allemande, ce mouvement accompagné de vigoureux coups de boutoir ralentissant la progression ennemie, entraînait dans l'idée de manœuvre du commandant en chef, le Général Joffre, diffusée le 2 septembre et consistant à rétablir, le long de la Seine et de l'Aube, une partie de ses armées dont le corps expéditionnaire anglais, impliquées durement dans les batailles de la frontière belge, de s'y fortifier, et après s'être remis en condition, de passer à l'offensive.

Le vendredi 4 septembre 1914, la 4<sup>ème</sup> Armée, très éprouvée par les combats défensifs menés depuis le 22 août, se trouve sur une ligne Sompuis, sud de Vitry-le-François (Huiron, Frignicourt, Blaise, Norrois), Matignicourt, puis le sud du canal de la Marne au Rhin à partir de Le Buisson jusqu'à l'ouest de Sermaize-les-Bains.

Au même moment, d'ouest en est, situées sur un arc de cercle de près de 230 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, entre le camp retranché de Paris et la place fortifiée de Verdun, la nouvelle 6<sup>ème</sup> Armée du Général Maunoury combat entre Senlis et Paris, le British Expeditionary Force du Maréchal French entre Paris et Provins, la 5<sup>ème</sup> Armée dorénavant aux ordres du Général Franchey d'Espèray entre Provins et Sézanne, la nouvelle 9<sup>ème</sup> Armée du Général Foch entre Sézanne et Sompuis, la 4<sup>ème</sup> Armée entre Sompuis et Sermaize-les-Bains, enfin la 3<sup>ème</sup> Armée du Général Sarrail qui a succédé au Général Ruffey, entre Sermaize-les-Bains et Verdun.

Cinq armées allemandes poursuivent nos forces vers le sud à marches forcées : d'ouest en est la 1<sup>ère</sup> Armée du Général von Kluck en direction de Paris, la II<sup>ème</sup> Armée du Général von Bülow sur l'axe Soissons-Esternay, la III<sup>ème</sup> Armée du Général von Hausen sur l'axe Reims-Fère Champenoise, la IV<sup>ème</sup> Armée du Duc de Wurtemberg sur l'axe Vouziers-Vitry-le-François, enfin la V<sup>ème</sup> Armée du Prince Royal de Prusse sur l'axe Stenay-Revigny. L'intention des forces allemandes est de ne s'attacher qu'à leur ennemi et de ne lui laisser ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'il soit complètement mis hors de combat.

Nos armées n'avaient pas été anéanties lors de la bataille des frontières. Elles échappaient à l'étreinte, certes avec des pertes très sérieuses, mais en conservant tous leurs liens tactiques. En aucune manière notre recul rapide depuis la frontière belge n'était dû à une démoralisation complète de nos armées. Depuis son Grand Quartier Général installé à Vitry-le-François le 5 août 1914, et avant que celui-ci se replie sur Bar-sur-Aube le 31 août, le Général Joffre avait su mettre à profit ces journées de retraite pour commencer à renforcer nos armées éprouvées, en prélevant des unités sur nos armées de l'est, en faisant appel à des corps de réserve qui n'avaient pas été employés en Belgique, en faisant venir des « territoriaux » d'autres régions de France, en rassemblant des hommes et du matériel de nos dépôts et de nos arsenaux.

*Tout cela avait été possible grâce à l'exploitation remarquable par notre état-major de la mobilité stratégique des transports par voie ferrée, les trains arrivant à rouler jusqu'à proximité immédiate du champ de bataille. La retraite n'aura pas été une débâcle, elle a su préserver une grande partie des forces.*

### *Les conditions réunies pour une attaque.*

Ce même jour, le 4 septembre, le Général Joffre apprend du Général Galliéni, commandant le camp retranché de Paris, que l'aile droite de l'armée d'invasion (I<sup>ère</sup> Armée) ne se dirigeait plus directement sur Paris, mais infléchissait sa marche en direction du sud-est vers Sézanne. En effet, l'état-major allemand, devant l'ampleur que prenait l'élongation de son dispositif, avec les conséquences que l'on peut imaginer sur le plan du commandement et de la logistique, mais aussi à cause des moyens retenus pour combattre les Russes en Prusse Orientale dont le front a été ouvert le 12 août 1914, et également le fait de vouloir détruire les forces françaises et britanniques qu'il croyait en déroute, avait dû se résigner à s'engager à l'est du camp retranché de Paris, et non plus à le contourner par le nord, comme le prévoyait le plan Schlieffen dans une manœuvre d'enveloppement. **Aussi, le Général Moltke, commandant les**

**armées allemandes sur le front occidental, dans la nuit du 2 au 3 septembre, fait connaître à ses 1ère Armée et 11ème Armée formant l'aile droite de l'armée allemande que son intention est « de couper l'ennemi de Paris et de le rejeter vers le sud-est... ».** Dès le 3 septembre, la 1ère Armée allemande avait franchi la Marne.

Le Général Joffre ayant eu confirmation que la 1ère Armée allemande se glissait le long et à l'est du camp retranché de Paris, et que la 6ème Armée du Général Maunoury s'apprêtait à attaquer de flanc le Général von Kluck, comprit que le moment était venu de passer à la contre-offensive. Le 5 septembre, alors que son Grand Quartier Général (G.Q.G) quittait Bar-sur-Aube pour s'installer plus au Sud à Châtillon-sur-Seine, il donne l'ordre à toutes les armées françaises ainsi qu'à l'armée anglaise de se préparer à faire front et à attaquer le 6 septembre matin « toutes forces réunies », alors que pour beaucoup de nos chefs militaires cette entreprise paraissait vouée à l'échec.

Ainsi, dans la nuit du 5 au 6 septembre, l'Instruction Générale n°6 du Général Joffre adressée aux armées précisera que les trois armées d'aile gauche (6ème Armée, Corps Expéditionnaire Britannique, et 5ème Armée) prendront l'offensive le 6 septembre pendant que la 9ème Armée du Général Foch et celle du Général de Langle de Cary, arrêtant leur mouvement de repli, feront tête à l'ennemi et que la 3ème Armée du Général Sarrail attaquera de flanc les forces s'opposant à la **4ème Armée**. Les deux armées de Lorraine (1ère Armée du Général Dubail et 2ème Armée du Général de Castelnau) s'établiront en situation défensive.

Le 6 septembre à 09H00, le Général Joffre lance son ordre du jour célèbre : *« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée ».*

Commence alors la bataille de la Marne dans laquelle les Français arrêtent les Allemands et, après cinq jours de combat intensif, les obligent à battre en retraite. Ces combats dureront jusqu'au 12 septembre 1914 et seront connus ultérieurement sous le nom de *Première Bataille de la Marne* érigée au rang de mythe par la France car cette bataille aura opéré un retournement décisif de la situation. Ce vaste champ de bataille se subdivisera en plusieurs combats plus restreints : à l'ouest les batailles de l'Ourcq et des deux Morins, au centre les batailles des marais de Saint-Gond et de Vitry-le-François, et à l'est la bataille de Revigny-sur-Ornain.

## **I. La 4ème Armée dans la Bataille de la Marne.**

Le 5 septembre, la 9ème Armée du Général Foch reçoit les 9ème et 11ème CA venant de la **4ème Armée**. Celle-ci est alors renforcée dès le 6 septembre par le 21ème CA enlevé à la 1ère Armée. L'Armée du Général de Langle de Cary est composée de cinq Corps d'Armée en cours d'alignement entre Sompuis et Sermaize-les-Bains, sur un front d'une cinquantaine de kilomètres, avec de l'ouest vers l'est :

- le 21ème CA (Général Legrand-Girarde<sup>(1)</sup> jusqu'au 13 septembre, puis Général Maistre ), comprenant les 13ème et 43ème DI,
- le 17ème CA (Général Dumas), comprenant les 33ème et 34ème DI,
- le 12ème CA (Général Roque), comprenant les 23ème et 24ème DI,
- le CAC (Général Lefèbvre), comprenant les 2ème et 3ème DIC,
- le 2ème CA (Général Gérard), comprenant les 3ème et 4ème DI.

Le Général de Langle de Cary n'ignore pas combien ses troupes sont épuisées. Les soldats ont souffert physiquement bien sûr, mais aussi moralement depuis les batailles des frontières : sentiment que cette retraite vers le sud ne finira jamais, spectacle des soldats tués ou blessés abandonnés, villages incendiés, pillages, nouvelles alarmantes sur le comportement des Allemands colportées par les colonnes de réfugiés... Certaines unités de la 4ème Armée sont si fatiguées qu'une complète désagrégation les menace parfois : ainsi des unités de fantassins du 12ème CA ont été transportées le 1er septembre par voie ferrée de Vitry-le-François et de Loisy-sur-Marne jusque dans la région nord-ouest de Brienne-le-Château.

Les cantonnements changeaient chaque jour. Mais assez souvent, et cela relevait du miracle, des recompléments partiels en matériels, notamment en artillerie et en hommes parvinrent à rejoindre la **4ème Armée** en mouvement en cette fin de mois d'août et début septembre. Les nouveaux venus, même s'ils étaient peu encadrés, étaient animés dans l'ensemble d'une immense bonne volonté et de discipline consentie.

Aussi, l'état-major de la **4ème Armée** fut surpris et inquiet, lorsque après l'ordre quotidien de retraite lancé le 5 septembre à 11H00, il eut à envoyer au début de l'après-midi, le contre-ordre prescrivant de stopper le mouvement. Le Général de Langle de Cary affirmera plus tard avoir vu avant tout que la succession des replis risquait de tourner au désastre, et que la position défensive prévue initialement le long de la Seine et de l'Aube était peu efficace. Ainsi il adhérait d'emblée à l'idée de manœuvre de Joffre. Regrettant aussi

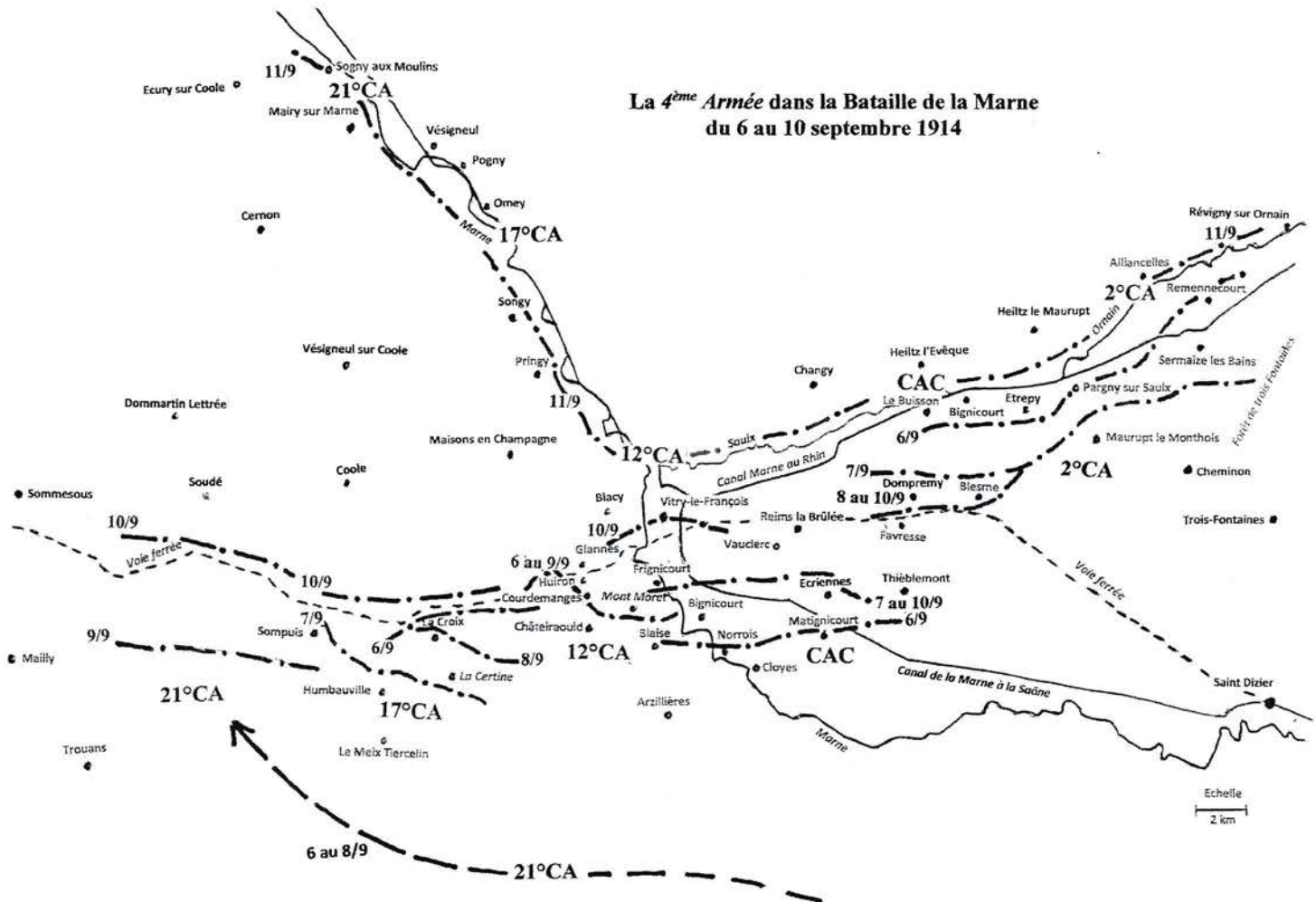
---

(1) Le remplacement inopiné du Général Legrand-Girarde par le Général Maistre qui occupait alors les fonctions de chef d'état-major de la 4ème Armée, s'est fait suite à une altercation le 11 septembre entre les généraux de Langle de Cary et Legrand-Girarde. Les raisons véritables de ce différend n'ont pu être déterminées.

de n'avoir pu payer de sa personne lors des combats sur la frontière belge et lors du repli, il décide dorénavant d'adopter une nouvelle disposition dans son mode de commandement : il interviendra directement en appliquant le principe suivant « *le poste de commandement du chef ne doit pas être trop loin. Il ne doit pas hésiter à marcher lui-même avec la dernière fraction qui s'engage* ». Aussi durant cette bataille le Général de Langle de Cary saura « voir et se faire voir ». C'est pourquoi il décide immédiatement d'avoir son PC à Chavanges, situé à une quinzaine de kilomètres seulement du théâtre de la future bataille et non à une quarantaine comme il était envisagé initialement.

La 4<sup>ème</sup> Armée fait face à l'aile droite de la III<sup>ème</sup> et à toute la IV<sup>ème</sup> Armée allemande.

L'aile gauche et le centre de la 4<sup>ème</sup> Armée seront impliqués dans la bataille de Vitry-le-François et son aile droite dans celle de Revigny-sur-Ornain. Dans ces deux secteurs, les attaques menées par la 4<sup>ème</sup> Armée et soutenues par les 9<sup>ème</sup> Armée à gauche et 3<sup>ème</sup> Armée à droite, sans cesse alimentées par des renforts, visent, par des combats frontaux très meurtriers et des mouvements de débordement, à obliger les Allemands à rompre le combat.



\* Dimanche 6 septembre : Sur l'aile droite de la 4<sup>ème</sup> Armée, l'ennemi débouchant à l'ouest de l'Argonne fait peser sa menace sur la région de Revigny, la liaison avec la 3<sup>ème</sup> Armée du Général Sarrail refoulée dans ce secteur est de plus en plus difficile, une brèche d'une quinzaine de kilomètres est en train de se former, ce qui obligera le Général de Langle de Cary à étendre son dispositif plus à droite. De plus, à l'aile gauche de la 4<sup>ème</sup> Armée, alors qu'elle est sérieusement accrochée dans la région de Vitry-le-François, une brèche d'une vingtaine de kilomètres de largeur s'ouvre entre elle et la 9<sup>ème</sup> Armée à hauteur du camp de Mailly où s'engouffrent des éléments de la III<sup>ème</sup> Armée allemande. Ces deux menaces font que la situation de la 4<sup>ème</sup> Armée sera très délicate pendant les quelques jours à venir, malgré l'arrivée de la 9<sup>ème</sup> Division de Cavalerie chargée de contrer l'ennemi dans la région de Sommesous-Mailly et d'assurer la liaison entre la 9<sup>ème</sup> Armée du Général Foch et la 4<sup>ème</sup> Armée.

Devant le 2<sup>ème</sup> CA et le CAC, après une lutte violente sur le canal de la Marne au Rhin, la IV<sup>ème</sup> Armée allemande passe sur la rive sud.

Dans le secteur du 2<sup>ème</sup> CA, le canal est forcé à l'ouest de Le Buisson dans la matinée. La lutte s'étend bientôt sur le canal à l'est de Le Buisson, et dans l'après-midi tous les ponts jusqu'à Etrepy sont tombés. Pargny, après un terrible bombardement résiste à tous les assauts. Entre Pargny et Sermaize-les-Bains les Allemands occupent Alliancelles, mais leur attaque s'est brisée devant Remennecourt.

Dans le secteur du CAC, après la perte suite à de durs combats à Vauclerc et Ecriennes, les Allemands ne peuvent entamer la ligne Blaise – Norrois – Matignicourt.

A leur gauche, le 12<sup>ème</sup> CA, qui n'a qu'une partie de ses forces en ligne (il n'a pu encore se regrouper entièrement), barre la route de Vitry-le-François à Brienne-le-Château à l'aile droite de la IV<sup>ème</sup> Armée allemande. Les combats du Mont Moret, à 4 km au sud-ouest de Vitry-le-François sont d'une exceptionnelle violence. Après une résistance acharnée, le 12<sup>ème</sup> CA perd Frignicourt, Courdemanges et Huiron. Mais l'adversaire trop éprouvé ne tire pas parti de son avance, ces deux dernières localités sont reprises dans la soirée.

Le 17<sup>ème</sup> CA qui a retraité en tête de la 4<sup>ème</sup> Armée, a gardé assez d'aisance pour un retour offensif, il se porte vers le nord, à la gauche du 12<sup>ème</sup> CA. Malgré le feu de l'artillerie adverse établie au nord de la voie ferrée de Sommesous à Vitry-le-François, une vive lutte d'infanterie se déroule près du château de Beaucamp à l'ouest de Châtelraould-Saint-Louvent. Le soir il porte ses avant-postes auprès de la ligne de Chemin de fer, à l'ouest de Huiron.

Le 21<sup>ème</sup> CA est affecté à la 4<sup>ème</sup> Armée à compter de ce jour, mais ne pourra être pleinement opérationnel dans la région de Sompuis qu'à partir du 8 septembre.



BATAILLE DE LA MARNE (6-10 Sept. 1914). — Combat de Courdemanges.  
Vie Paris n° 20 (Extrait de "En Plein Feu").

\* **Lundi 7 septembre** : La 4<sup>ème</sup> Armée pivot central de la bataille d'arrêt, est attaquée sur tout son front. Mais ses deux ailes sont en situation difficile : à l'est les Allemands s'emparent de Sermaize-les-Bains, ce qui élargit encore la brèche de Revigny-sur-Ornain, et à l'ouest les Allemands sont signalés marchant en force de Châlons sur Marne vers la trouée du camp de Mailly. Cependant le Général de Langle de Cary reste confiant avec la montée en puissance du 21<sup>ème</sup> CA.

Le 17<sup>ème</sup> CA et les premiers éléments du 21<sup>ème</sup> CA refoulent momentanément les forces de la III<sup>ème</sup> Armée allemande qui se sont infiltrées vers Mailly et Sompuis. La bataille est acharnée sur Humbeauville ainsi qu'à l'est de Sompuis. En fin de journée les efforts allemands décroissent, le 17<sup>ème</sup> CA passe aussitôt à l'offensive vers la voie ferrée Vitry-le-François – Sommesous.

Le 12<sup>ème</sup> CA fait face à une attaque allemande sur Huiron qu'il abandonne le soir, par contre il tient sur Courdemanges et le Mont Moret malgré d'importants bombardements d'artillerie.

Le CAC empêche l'ennemi de déboucher de Frignicourt en direction du sud. Une offensive est menée en direction de Vauclerc et Reims-la-Brulée, Ecriennes est repris.

Le 2<sup>ème</sup> CA parvient à garder Dompremy et à empêcher les forces adverses d'atteindre la ligne de chemin de fer Vitry le François – Saint-Dizier. Par contre il ne peut empêcher les Allemands de s'emparer du pont d'Etrepuy. Mais le feu de l'artillerie française établie entre Pargny et Maurupt-le-Montois écrase les colonnes débouchant d'Etrepuy, aussi bien que celles qui viennent de Le Buisson. La lutte atteint une violence extrême, mais le 2<sup>ème</sup> CA, sous la pression allemande évacue Sermaize-les-Bains et se replie sur Maurupt.

\* **Mardi 8 septembre** : 4<sup>ème</sup> Armée, violemment engagée, emploie tous les moyens dont elle dispose pour mener le combat sur son front et enrayer les entreprises ennemies sur ses flancs. Le Général de Langle de Cary semble cependant en bonne posture pour continuer la lutte. Ses ordres restent fermes, il fait connaître à ses grands subordonnés que *«la manœuvre offensive préparée par le Commandant de l'Armée ne pourra s'exécuter que si le front demeure fortement tenu. Chaque soldat devra être prévenu de la grandeur de la mission qui lui est confiée et savoir que le sort du pays sera décidé dans la bataille engagée depuis deux jours. Le Général a pleine confiance dans l'énergie de chacun pour repousser tous les assauts qui pourraient être livrés, et gagner la victoire»*.

L'aile gauche de la III<sup>ème</sup> Armée allemande, momentanément refoulée la veille, attaque à nouveau, aidée par la IV<sup>ème</sup> Armée allemande en direction de Humbeauville. Mais l'engagement des premiers éléments du 21<sup>ème</sup> CA, d'une division du 12<sup>ème</sup> CA et une contre-attaque du 17<sup>ème</sup> CA arrêtent la poussée ennemie. Le 17<sup>ème</sup> CA se battra dans les régions des Fermes des Grandes Perthes, La Certine et La Perrière situées à l'est de Sompuis, et le 12<sup>ème</sup> CA sur Courdemanges, Châtelraould et le Mont Moret qu'il perdra mais reprendra le soir au terme d'une sanglante contre-attaque.

L'action du CAC est étroitement liée à celle du 12<sup>ème</sup> CA, le CAC participe également aux combats acharnés qui se déroulent entre Châtelraould et Courdemanges. Mais sur son aile droite, il ne peut éviter la reprise d'Ecriennes par les Allemands.

Le 2<sup>ème</sup> CA soutient de durs combats face à la IV<sup>ème</sup> Armée allemande dans la région de Favresse, village perdu et repris plusieurs fois dans la journée mais qui reste finalement le soir aux Français.

A la droite du 2<sup>ème</sup> CA, les Allemands attaquent furieusement toute la journée dans la région de Pargny-sur-Saulx et Maurupt-le-Montois, mais sont finalement rejetés dans la forêt de Trois-Fontaines.

\* Mercredi 9 septembre : Devant la 4<sup>ème</sup> Armée, dans la matinée, la lutte est sensiblement moins violente que la veille, l'ennemi se montrant peu entreprenant. Les trois corps d'armée français situés à l'est de la Marne devront progresser vigoureusement vers le nord-ouest de façon à dégager la 9<sup>ème</sup> Armée pressée par les Allemands dans la zone est de Sompuis. Mais de maigres résultats sont obtenus.

Le 21<sup>ème</sup> CA à l'extrême gauche commence à faire sentir son action au sud-ouest de Sompuis et s'empare du village. Il attaque dans la direction sud – nord et fait reculer l'ennemi.

Le 17<sup>ème</sup> CA continue son avance par sa gauche, et sa droite se maintient inébranlable.

Le 12<sup>ème</sup> CA et le CAC défendent toujours le Mont Moret objet de violents assauts par les Allemands. En début d'après-midi l'attaque ennemie faiblit, les Allemands ne passent pas.

La IV<sup>ème</sup> Armée allemande ralentit ses attaques face au 2<sup>ème</sup> CA, ce qui permet au Général de Langle de Cary de renforcer son aile gauche dans la région de Sompuis en y transférant des unités (une division) du CAC et (une brigade) du 2<sup>ème</sup> CA.

Le 2<sup>ème</sup> CA se maintient à Favresse et Blesme et tente une offensive sur Dompremy qui échoue, mais il regagne du terrain entre Maurupt et Pargny.

Dans le secteur de Mondement, devant la 9<sup>ème</sup> Armée du Général Foch, on note des premiers signes de repli de l'ennemi. Mais c'est à l'ouest du front de Champagne, entre la région de Meaux et celle de Château-Thierry, que la bataille commence à se gagner en ce jour du mercredi 9 septembre : subissant depuis le 6 septembre les attaques de la 5<sup>ème</sup> Armée du Général Franchet d'Espérey et du Corps Expéditionnaire Britannique du Maréchal French qui franchissent La Marne à Château-Thierry et en aval, puis menacée d'enveloppement par la 6<sup>ème</sup> Armée du Général Maunoury, la I<sup>ère</sup> Armée allemande a dû s'arrêter, puis battre en retraite entraînant dans les jours qui suivirent, de proche en proche, le recul des autres armées allemandes. Le 10 septembre, la II<sup>ème</sup> Armée allemande suivie de la III<sup>ème</sup>, puis le 12 septembre la IV<sup>ème</sup> Armée allemande suivie le 13 septembre de la V<sup>ème</sup>, menacées de contournement sont contraintes à des manœuvres de repli.



BATAILLE DE LA MARNE (6-13 Sept. 1914). — Combat de Sompuis.  
Vise Paris n° 15 (Extrait de "En Plein Feu").

## II. La reprise de l'offensive de la 4<sup>ème</sup> Armée vers les Monts de Champagne.

Le 10 septembre matin, la 6<sup>ème</sup> Armée, l'Armée britannique et la 5<sup>ème</sup> Armée trouvent le vide devant elles, et le repli des Allemands devant la 9<sup>ème</sup> Armée se confirme. Par contre sur le front de la 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Armée les combats continuent.

\* Jeudi 10 septembre : La 4<sup>ème</sup> Armée, entre la brèche de Mailly et la trouée de Revigny, a su tenir et préparer la riposte, alors que les derniers assauts allemands sont lancés, mais les opérations semblent tourner en leur défaveur.

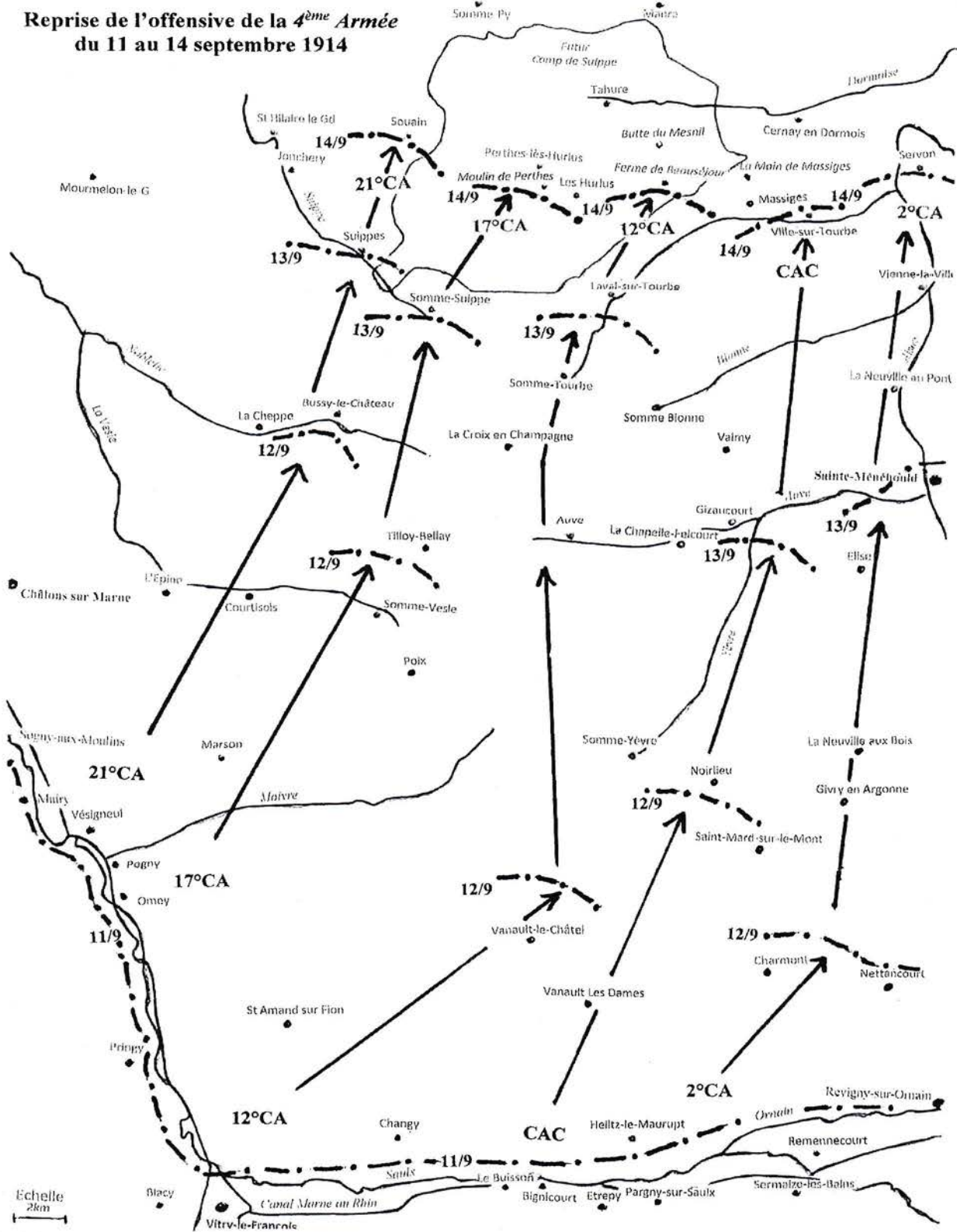
Les 21<sup>ème</sup> CA, 17<sup>ème</sup> CA et 12<sup>ème</sup> CA atteignent la voie ferrée qui relie Vitry-le-François à Sompuis, mais restent impuissants jusqu'au soir à briser la résistance ennemie au-delà de cette ligne.

Dans la nuit du 10 au 11 septembre le 12<sup>ème</sup> CA reprend Vitry-le-François, de nombreux blessés allemands y avaient été laissés aux bons soins des Français.

La situation devant le CAC reste inchangée, une tentative pour reprendre Ecrienne échoue.



**Reprise de l'offensive de la 4<sup>ème</sup> Armée  
du 11 au 14 septembre 1914**



Le 2<sup>ème</sup> CA attaqué perd un peu de terrain, toujours soumis à une pression intense, mais l'aide que lui apporte la 3<sup>ème</sup> Armée se fait de plus en plus efficace, des combats ont lieu toute la journée à Maurupt.

\* Vendredi 11 septembre : Alors qu'à sa gauche la 9<sup>ème</sup> Armée du Général Foch continue la poursuite de l'ennemi sans rencontrer de résistances sérieuses et atteint la Marne de part et d'autre de Châlons, et que l'ennemi commence à se dérober devant la 4<sup>ème</sup> Armée, les 21<sup>ème</sup> CA, 17<sup>ème</sup> CA et 12<sup>ème</sup> CA forcent les passages entre Sogny-aux-Moulins et Vitry-le-François, tandis que le CAC et le 2<sup>ème</sup> CA franchissent le canal de la Marne au Rhin et se stabilisent au nord de la Saulx et de l'Ornain.

La 4<sup>ème</sup> Armée perd pratiquement le contact de l'ennemi.

Le Général en chef Joffre, parle déjà d'une «victoire incontestable» de cette bataille, il dira : «Tous, officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel, vous avez bien mérité de la patrie».

\* **Samedi 12 septembre** : Il apparaît que l'ennemi n'a pas défendu la Marne et qu'il s'est retiré vers le nord. Le Général Joffre demande au Général de Langle de Cary de redresser vers le nord l'axe de mouvement de sa 4<sup>ème</sup> Armée pour éviter de coincer sa droite sur l'Argonne, et de conserver une liaison étroite avec la 9<sup>ème</sup> Armée qu'il devra pouvoir appuyer éventuellement.

Les 21<sup>ème</sup> CA dans la région de Mairy et Vésigneul, 17<sup>ème</sup> CA dans celle de Pogny et Omey et 12<sup>ème</sup> CA dans celle de Vitry-le-François ont franchi la Marne. Le CAC à Bignicourt et le 2<sup>ème</sup> CA à Pargny passent sans difficulté la Saulx et l'Ornain.

Le soir, sans combat dans la journée, le front de la 4<sup>ème</sup> Armée est aligné sur la route de Reims à Bar-le-Duc entre La Cheppe et Nettancourt : le 21<sup>ème</sup> CA région de Bussy-le-Château, le 17<sup>ème</sup> CA région de Somme-Vesle, le 12<sup>ème</sup> CA région de Vanault-le-Châtel, le CAC région de Noirlieu et le 2<sup>ème</sup> CA région de Charmont.

\* **Dimanche 13 septembre** : Les avant-gardes de la 4<sup>ème</sup> Armée, sous une pluie qui change les routes en fondrières, se heurtent à des arrière-gardes de l'ennemi qui opposent une résistance de plus en plus forte. A l'ouest, sur le flanc gauche de la 4<sup>ème</sup> Armée, la 9<sup>ème</sup> Armée du Général Foch est arrêtée devant Craonne, aux lisières nord de Reims et à Mourmelon. Du côté de l'est, sur le flanc droit de la 4<sup>ème</sup> Armée, à l'ouest de l'Argonne, le général Sarrail commandant la 3<sup>ème</sup> Armée, qui a pu garder le contact avec le camp retranché de Verdun, se trouve dans une situation difficile, menacé, d'un côté, par une partie de la IV<sup>ème</sup> et par la V<sup>ème</sup> Armée allemande, de l'autre, par les forces du camp retranché de Metz. La V<sup>ème</sup> Armée allemande se retire vers le Nord, suivie de près par l'armée Sarrail, qui continue toujours à s'appuyer sur Verdun.

Le 2<sup>ème</sup> CA arrive cependant à occuper Sainte-Ménéhould, le 21<sup>ème</sup> CA pénètre dans Suippes et dans la nuit du 13 au 14 atteint Souain qu'il ne peut occuper durablement. Le 17<sup>ème</sup> CA atteint Somme-Suippe et mène des combats dans la région de Perthes-lès-Hurlus, le 12<sup>ème</sup> CA arrive dans la région de Somme-Tourbe et Laval-sur-Tourbe, et le CAC arrive à hauteur de Gizaucourt.

L'adversaire s'est fixé sur un front jalonné par les villages de Prosnès, Souain, Les Hurlus, et Ville-sur-Tourbe, ce qui fait qu'en fin de journée l'ensemble de la 4<sup>ème</sup> Armée se trouve sur une ligne Suippes – Sainte-Ménéhould avec cependant une division qui a pu atteindre Souain et une autre la ferme de Beauséjour, situés plus au nord. C'est sur cette ligne que l'on se battra dans les 4 années à venir.

\* **Lundi 14 septembre** : La 4<sup>ème</sup> Armée reçoit l'ordre de refouler l'ennemi jusqu'à la Meuse, de Stenay à Sedan. Mais au cours de cette journée, et dès le matin, nos forces se trouvent violemment aux prises avec l'ennemi, et la lutte se poursuit toute la journée sans qu'aucune avance sensible ne puisse être réalisée.

La 4<sup>ème</sup> Armée réduite à 4 corps d'armée, le 21<sup>ème</sup> CA lui ayant été retiré pour rejoindre la 9<sup>ème</sup> Armée du Général Foch, progresse plus que par sa droite. Elle se heurte sur tout le front, à de l'infanterie solidement retranchée, appuyée par de nombreuses mitrailleuses et une artillerie considérable.

Le 17<sup>ème</sup> CA à gauche combat depuis le matin sans pouvoir dépasser le Moulin de Perthes qu'il abandonne en fin de journée.

Le 12<sup>ème</sup> CA atteint difficilement Beauséjour le soir.

Le CAC est arrêté dès l'après-midi aux débouchés de Massiges et de Ville-sur-Tourbe. Sur La Main de Massiges, colline dont la forme évoque une main gauche posée à plat, le CAC, malgré ses attaques incessantes en direction du sommet (le Mont Têtu), sera stoppé définitivement, chaque « doigt » formant un bastion qui sera sans cesse renforcé par les Allemands.

Le 2<sup>ème</sup> CA atteint Servon.

*Tout indique que l'ennemi est décidé à accepter la bataille sur les positions qu'il a choisies et organisées à cet effet. Les Allemands font tête et l'impression est que la 4<sup>ème</sup> Armée n'a plus à faire à des arrière-gardes se sacrifiant pour couvrir une retraite, mais à des troupes installées sur de fortes positions naturelles. Les Allemands sont résolus à les défendre par l'aménagement rapide de nombreuses fortifications.*

(à suivre)

Colonel J.D. COUROT



BATAILLE DE LA MARNE (6-13 Sept. 1914). — Furieux combat dans le Bois de la Cerrière (route de Vitry-le-François à Sompuis). (Extrait de " En Plein Feu ")  
Vie Paris n° 17

# GUERRE 1914-1918

## *Une publication particulière : Le bulletin des Armées de la République*

Le premier numéro paraît le 15 août 1914 et commence par la lettre du Ministre de la Guerre, Monsieur MESSIMY à Monsieur VIVIANI Président du Conseil.

*« Monsieur le Président du Conseil,*

*Nos Armées couvrent la frontière depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse. Sur cet immense front, de plus de 400 kilomètres, au sein d'armées de plusieurs millions d'hommes, chaque officier, chaque soldat est perdu, livré aux impressions de l'instant et du lieu où il se trouve, sans nouvelles des siens, sans nouvelles même de la guerre.*

*Je crois nécessaire d'apporter à tous ceux qui combattent dans ces conditions sur le front un puissant réconfort, par la publication quotidienne d'un Bulletin distribué dans tous les corps à tous : officiers et soldats. Je veux que, par les informations de ce Bulletin, ils puissent constamment mesurer l'importance de leurs efforts individuels dans l'effort national et que cette pensée crée parmi eux une généreuse émulation ; je veux que, par lui, ils apprennent de quels soins la Nation entoure les parents, les femmes, les enfants qu'ils ont laissés derrière eux au foyer. Ils se consacreront ainsi avec plus d'abnégation encore, si c'est possible, à leur grande tâche, tâche glorieuse s'il en fut jamais, où le sacrifice doit avoir pour prix l'indépendance de la patrie et la grandeur de la France dans le triomphe du droit et de la liberté. Je vous demande, Monsieur le Président, la permission de placer sous votre haut patronage ce Bulletin qui va porter à nos armées la voix de la France.*

*Aucune autorité plus que celle du chef du Gouvernement ne saurait donner à cette voix toute sa force, celle qui entraînera la victoire. »*

Dans sa réponse, le Président du Conseil souligne *« l'œuvre que vous fondez est noble. Elle est utile. Ainsi, pendant que tous nos enfants, debout à la frontière, et demain au-delà de la frontière, offriront au pays le rempart mouvant de leurs poitrines, ils seront, par un lien visible, rattachés à la Patrie... Ils recevront les nouvelles intérieures et apprendront que, grâce à eux, la vie nationale n'est pas suspendue ».*

Chaque numéro de ce bulletin n'est normalement distribué qu'au sein de l'armée dans la zone des combats. Le tirage initial est de 100 000 exemplaires et sa parution est quotidienne jusqu'au 9 septembre 1914. A partir du 10 septembre, il ne sera diffusé que tous les trois jours avec un tirage supérieur à 300 000 exemplaires.

Chaque numéro comprend un éditorial, un résumé de la situation militaire, des informations militaires internationales, des relations d'événements en France ou à l'étranger et des informations ou récits divers.

Colonel D. DATH



Dans la tranchée  
La lecture du Bulletin des  
Armées de la République  
(Dessin de Georges SCOTT)

**Exemple :** Contenu du bulletin du 21 août 1914

- Un éditorial de M. Paul DESCHANEL, Président de la Chambre des députés « A nos soldats » ;
- La situation militaire traite des mouvements de troupes en Belgique et des opérations en Lorraine et Haute Alsace ; Les nouvelles de France et Etranger relatent : « Le retour de notre Ambassadeur à Berlin » « Le combat de Saint Blaise '1er Bataillon de Chasseurs » « Aumôniers volontaires » « Engagements volontaires » « le don d'un Alsacien » « Ils ont fusillé un évêque aveugle (à Kembs) » « La bonne foi germanique » « La mort du Pape » (Le Pape Pie X est mort le 20 août à 1h35 du matin).
- Une rubrique informations militaires avec les articles : « Mulhouse a été réoccupée par nous. En Belgique. En Russie. En Serbie. Et le mont Donon. »
- Les informations diverses concernent des extraits de lettres de soldats.

L'ensemble de ces rubriques et les articles restent souvent superficiels .Les bulletins seront rassemblés et édités au format 16-24 par la librairie Hachette. Au fil de la lecture se développe une forte tonalité anti-allemande, des récits particulièrement optimistes et une relation orientée où des renseignements sur les engagements de nos troupes ne reflètent pas toujours la réalité des faits. On peut comprendre le souci du Commandement de ne pas apporter trop de détails et de garder un maximum de discrétion .Le bulletin des Armées perd ainsi peu à peu de sa crédibilité et son audience diminue assez rapidement, les combattants ne s'y retrouvent pas toujours et la relation des combats reste succincte.

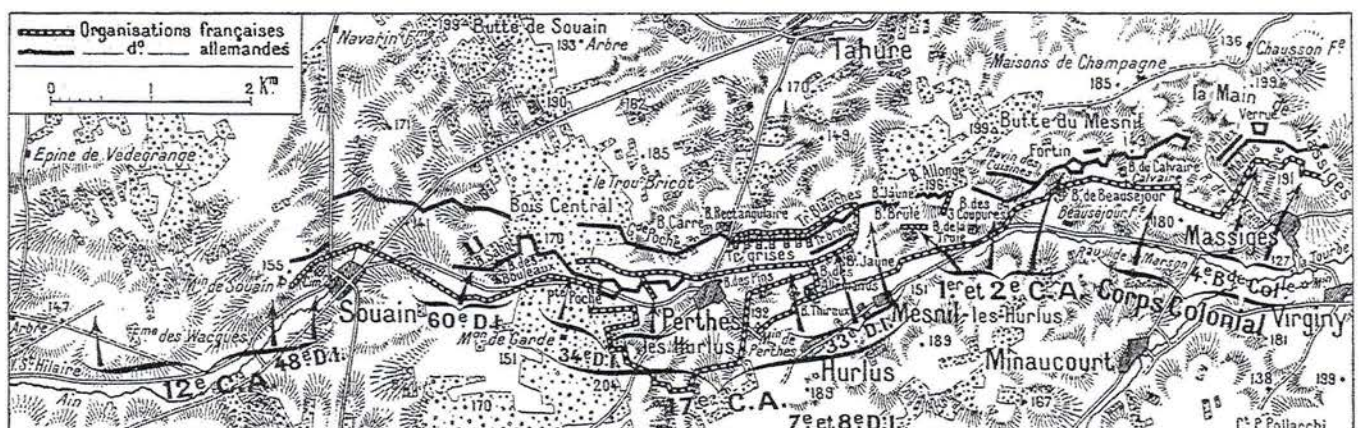
Dans la rubrique « Situation militaire » les actions militaires sont évoquées jour après jour en distinguant les différents fronts : Belgique, Flandres, Somme et Aisne, Meuse, Argonne, Champagne, Vosges.

Voici en quelques lignes comment le bulletin rend compte de l'activité sur le front de Champagne, dans la période de Noël 1914 dans la zone de Navarin et des villages détruits.

- **24 décembre 15 heures :** Près de Perthes, toutes les contre-attaques de l'ennemi sur les positions conquises par nous le 22 ont été repoussées ; au Nord-Ouest de Mesnil-les-Hurlus, nous avons enlevé 400m de tranchées allemandes et repoussé une contre-attaque. Les Allemands ont tenté de prendre l'offensive du côté de Ville-sur-Tourbe. Notre artillerie les a dispersés.
- **25 décembre 15 heures :** Dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus, nos progrès des jours précédents ont été poursuivis et consolidés. Au Nord de Mesnil, nous nous sommes emparés d'un bois fortement organisé par l'ennemi à l'Est des tranchées conquises par nous le 23. Au Nord-Ouest de Mesnil et à l'Est de Perthes nous avons chassé l'ennemi des tronçons des tranchées qu'il occupait encore et nous sommes maintenant maîtres de toute sa première ligne de défense.
- **26 décembre 15 heures :** Dans la région de Perthes notre artillerie a fait taire les batteries qui bombardaient les tranchées récemment conquises par nos troupes. Deux fortes contre-attaques allemandes ont été refoulées dans la nuit du 24 au 25. Hier, une nouvelle contre-attaque particulièrement violente sur un front de 1500 m et avec des effectifs importants a subi un échec complet.
- **27 décembre 15 heures :** Dans la région de Perthes, l'ennemi, après un violent bombardement a tenté, sur les tranchées qu'il avait perdues, une contre-attaque aussitôt repoussée par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Ces courts comptes rendus, ne satisfont pas tous les lecteurs qui n'y retrouvent pas leur vécu quotidien. Le bulletin ne comporte pas beaucoup d'articles sur la pénible vie des combattants et ceux-ci accordent de moins en moins d'intérêt à sa lecture. L'audience diminue régulièrement et la publication va changer début 1916. De nouveaux sujets vont être traités à partir de mars 1916, place sera faite au courrier des lecteurs. Après un tirage dont l'apogée arrivera en mars 1917 avec environ 480.000 exemplaires, le désintérêt de la troupe reprend et quelques parlementaires finissent peu à peu par réclamer sa suppression ce qui sera chose faite, le dernier numéro paraissant le 12 décembre 1917.

Conçu pour aider au moral du combattant et apporter un ensemble d'informations nationales et internationales, le bulletin des armées n'aura que partiellement rempli son office.



Reprise de l'offensive de la 4<sup>ème</sup> Armée en Champagne, décembre 1914

## « La gazette de Souain »

Depuis août 2014, dans le cadre du Centenaire 14-18, vous pouvez consulter sur internet [www.souain1418.wordpress.com](http://www.souain1418.wordpress.com) « la gazette de Souain », *journal fictif* qui commence le 30 juillet 1914, et qui lie les 415 habitants du village marnais de Souain, éclatés dans divers lieux des départements de la Marne, de l'Aube et de la Haute-Marne, suite à l'évacuation du village en septembre 1914. Ce village sera pendant quatre ans sur la ligne du Front de Champagne, dans le secteur notamment de la 4<sup>ème</sup> Armée Française.

Michel Godin, vice-président de la *Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin*, et ancien maire du village de Souain-Perthes-lès-Hurlus, alimente pratiquement au jour le jour ce journal de liaison des réfugiés, avec des nouvelles d'il y a cent ans, grâce à des témoignages authentiques des habitants, des soldats, et des journaux de l'époque.

En lisant « La gazette de Souain », vous allez comprendre la vie et les misères de millions de gens «extraits de chez eux et plongés dans un conflit qui les dépasse et qui va bouleverser leur vie et leur destinée» comme l'écrit Michel Godin dans sa présentation.

*NB : Pour vous abonner gratuitement à « La gazette de Souain » et recevoir sur internet les articles au fur et à mesure de leur parution, aller sur le site [www.souain1418.wordpress.com](http://www.souain1418.wordpress.com) à la rubrique «S'abonner».*

## Cent ans après... Souain se souvient

Cent ans après, le 3 août 2014, le tocsin a sonné dans le village de SOUAIN-Perthes-les-Hurlus. Le tambour a parcouru les rues de l'agglomération en proclamant l'ordre de mobilisation. La population s'est ensuite rendue au cimetière militaire français de la « Crouée » pour un dépôt de gerbes rehaussé par les drapeaux des sections des Anciens combattants environnantes sous le patronage de M. le Préfet. Les enfants des écoles accompagnant le défilé des emblèmes ont déposé des bouquets de fleurs, au hasard sur la tombe de soldats, et dans un souci de réconciliation cette cérémonie s'est répétée au cimetière militaire allemand tout proche.

La partie suivante de la commémoration s'est déroulée dans la clairière de l'arbre de la liberté, une évocation historique en costume d'époque a fait revivre la période douloureuse de l'entrée en guerre et des bouleversements qu'elle a apportés à la population.



Commémoration dans la clairière de l'arbre de la liberté

## ***Représentation historique son et lumière : « Sommepy, les civils dans la tourmente »***

Les 13 et 20 septembre 2014, au cœur du village de Sommepy-Tahure, tout au long d'un circuit de 1500 mètres environ, et pendant deux heures, une représentation historique son et lumière a retracé l'invasion du village par les troupes allemandes le 2 septembre 1914. Ce spectacle a été monté par l'Association du Souvenir de Sommepy-Tahure présidée par Madame Marie-Josèphe Guyot, ancienne Maire du village et qui est également membre du conseil d'administration de notre Fondation. Plusieurs événements, tous authentiques, ont fait l'objet de tableaux pour rappeler les tragédies qu'ont connues les civils. Les spectateurs ont pu se plonger dans l'atmosphère si particulière de cette triste époque. La véracité de tous les propos avait été recherchée par les organisateurs afin de conférer un caractère poignant aux différentes mises en scène. Ainsi ont été présentées : les diverses activités dans le village à la veille de la déclaration de la guerre, le passage des réfugiés, l'entrée des Allemands, l'exode des familles du village, l'exécution de réfugiés, l'incendie de l'église, et les drames connus par certaines familles de Sommepy...

Cette représentation qui a demandé presque deux ans de préparation, a été animée par des habitants costumés de la région, dont certains sont des descendants directs des familles présentes à Sommepy en septembre 1914.

Cette reconstitution a été d'un réalisme parfait, le public d'ailleurs ne s'y est pas trompé, il est venu très nombreux.

---

### ***Note de lecture***

***Un salut à Léon***, par Pierre QUÉZIN.

Léon LOURME est un exemple de ces jeunes paysans à qui l'école de la III<sup>ème</sup> République a ouvert de larges perspectives. Il sort de l'École Normale Supérieure en 1912 ; le temps de faire son service, de devenir officier, et c'est la guerre. A partir des lettres de cet oncle, à partir des souvenirs qu'il a recueillis de la bouche de son grand-père, très proche de Léon Lourme et lui aussi mobilisé en 1914, Pierre QUÉZIN fait le récit de l'existence trop brève, des combats, de la vie dans les tranchées de cet oncle à la tête de sa section, qui, au travers de ses réflexions sur la guerre, apparaît comme un esprit libre mais profondément patriote.

*NB : Pierre Quézin, Administrateur au sein de la Fondation est conseiller technique pour l'entretien du monument de Navarin.*

Pour le commander : Editions de l'Effervescence (Farman Communication – 2 rue Léon Patoux – 51664 REIMS CEDEX 2).  
9.90 €

---

### ***À écouter***

#### ***Honneurs aux Poilus***

L'Union Musicale de Suippes, sous la direction de Roland Bouverot, a enregistré 12 marches militaires parmi les plus populaires de la Grande Guerre ; nos anciens montaient au front sur ces airs entraînants. Pour le centenaire, c'est un beau témoignage de fidélité. Merci à ces musiciens qui sont toujours présents, dans leur plus grande formation, aux cérémonies de Navarin.

**Vous pouvez vous procurer  
ce CD auprès de l'UMS  
BP33 - 51600 SUIPPES**

**[union.musicale.suippes@orange.fr](mailto:union.musicale.suippes@orange.fr)**



# NOUVELLES BRÈVES

## LE MOT DU TRÉSORIER

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au dessus de votre adresse figure un chiffre :

2014, vous avez réglé celui de 2014,

2013, vous avez réglé celui de 2013, mais pas celui de 2014,

## APPEL DE VERSEMENT 2015

Le versement minimum est maintenant porté à **10 euros**, valable pour une année calendaire.

Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2016. Toutefois, si vous ne désirez pas le recevoir, nous vous demandons de nous le signaler.

## POUR ADHÉRER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 10 Euros, à

**ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES**

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement. Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous rejoignent. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

## MANIFESTATIONS DE L'ANNÉE 2015

ASMAC		Autres Associations	
19 mars	Conseils d'administration de la Fondation et de l'ASMAC à Paris	17 avril	Cérémonie au Monument du 8e C.A. à Val-de-Vesle
11 avril	Assemblée générale Saint Hilaire le Grand	24 mai	Cérémonie de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France à Saint-Hilaire-le-Grand
Dimanche 20 septembre	<b>Cérémonie du souvenir</b> au monument de NAVARIN		

## IN MEMORIAM

Monsieur GALICHET Denis de Somme Suipe (51)  
Monsieur PATRIE de Montfort sur Meu (35)

Monsieur GERARD François de Somme Suipe (51)  
Monsieur VIEIRA de Orbais l'Abbaye (51)  
Monsieur STEINBACH Guy de Noisy-le-Roi (78)

Le Colonel **Jean-Charles VUILLEMIN** décédé le 30 juillet 2014.

Fidèle adhérent de notre association depuis de longue date, et très respecté, il était bien connu pour sa personnalité attachante et percutante. Il a beaucoup œuvré pour la mémoire en général et pour le travail d'histoire.

Monsieur **Maurice SIMON** décédé le 18 octobre 2014.

Adhérent à notre association, il était « une mémoire vivante » non seulement des deux conflits mondiaux, mais sur l'Armée de l'Air. Il était membre de très nombreuses associations de mémoire et instigateur de célébrations commémoratives dans les départements de la Marne et de l'Aisne.

# CÉRÉMONIES DU 29 JUIN 2014

